Cérémonie d'Inauguration du Monument commémoratif de la fondation de la Société en 1815, à Genève

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Protocol**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **69 (1886)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

III

Cérémonie d'Inauguration

du Monument commémoratif de la fondation de la Société en 1815, à Genève,

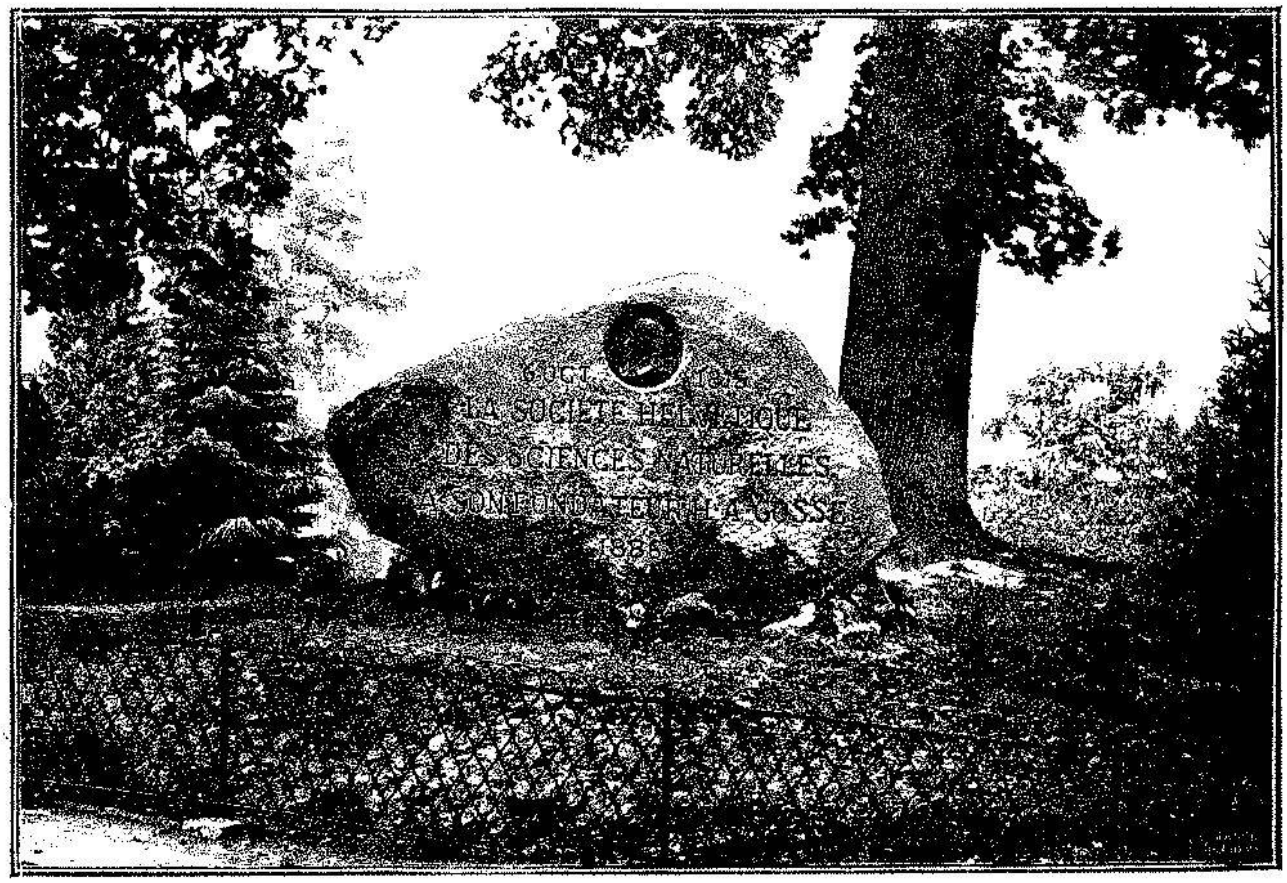
ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE DE H.-A. GOSSE, SON FONDATEUR

Le 10 août 1886, à midi, à l'issue de la première assemblée générale, la Société se transporte dans la promenade « des Bastions, » pour l'inauguration du monument que le Comité annuel a fait élever en mémoire de la fondation de la Société et de son fondateur H.-A. Gosse.

Ce monument est situé dans la partie sud de la promenade des Bastions, près de l'Université, où siège la session actuelle, non loin aussi de la maison du *Calabri*, dans laquelle eurent lieu, en 1815, les premières séances de la Société. Il consiste en un bloc erratique de granit, provenant du *Mont-Gosse*, propriété de la famille Gosse, sur les flancs du mont Salève, à Mornex, en Savoie, où eut lieu la première réunion de la Société, et où fut proclamée sa fondation le 6 octobre 1815.

Ce bloc, orné d'un portrait médaillon en bronze du fondateur de la Société, porte cette inscription gravée dans le granit :

6 OCT. 1815
LA SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE
DES SCIENCES NATURELLES
A SON FONDATEUR H.-A. GOSSE
1886


SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE
DES SCIENCES NATURELLES
A SON FONDATEUR LA GOSSE
1886

Leere Seite
Blank page
Page vide

Lorsque les membres de la Société sont réunis autour du monument, M. le président *Soret* donne la parole à M. *Edouard Sarasin*, délégué du Comité annuel, qui prononce le discours suivant :

Messieurs et chers Collègues de la Société helvétique des Sciences naturelles !

Nous vous avons convoqués ici pour l'inauguration d'un monument commémoratif de la fondation de notre Société. Elle compte maintenant 71 ans d'existence ; c'est déjà un âge respectable, elle a brillamment fait ses preuves, elle a pleinement rempli le but que se proposaient ses fondateurs, aussi il a paru au Comité chargé d'organiser à Genève notre réunion annuelle de 1886 que le moment était venu de consacrer par un témoignage matériel et durable le souvenir du jour heureux qui la vit naître, de payer un juste tribut de reconnaissance à celui qui en fut le véritable père : *Henri-Albert Gosse.*

Permettez-moi, Messieurs et chers Collègues, de retracer en quelques mots les circonstances dans lesquelles a été créée la Société qui nous réunit ici aujourd'hui.

L'étude de l'histoire naturelle est depuis longtemps en grand honneur dans notre chère patrie suisse, qui a été si richement dotée par la nature. Dans la seconde moitié du siècle dernier, il se fonda des sociétés scientifiques dans plusieurs cantons et il était naturel de chercher à établir entre elles des liens fédératifs analogues à ceux qui existaient entre les cantons eux-mêmes. La Société scientifique de Berne conçut la première un projet de ce genre et lui donna même un commencement d'exécution. Une réunion de délégués de plusieurs de ces sociétés eut lieu à Herzogenbuchsée en 1797 et devait se renouveler chaque année ; toutefois les événements qui troublèrent si profondément à cette époque la paix de l'Europe l'empêchèrent. Cette première tentative avorta, mais l'idée devait être reprise plus tard et dans de meilleures conditions et c'était à notre concitoyen Henri-Albert Gosse qu'était réservé l'honneur de la faire réussir.

En 1815, au moment où Genève venait d'entrer comme

22me canton dans la Confédération helvétique et voyait avec un si grand bonheur se resserrer les liens qui l'unissaient de longue date à la Suisse, Gosse reprit le projet qui avait échoué près de 20 ans auparavant et le mena à bien avec l'ardeur communicative qui le caractérisait.

Après avoir pris l'avis de deux sociétés savantes de Genève qu'il présidait toutes deux cette année-là, la *Société de physique* et la *Société des naturalistes,* après s'être entendu aussi avec plusieurs de ses amis du reste de la Suisse, entre autres Wyttenbach de Berne qui était en complète harmonie de vues avec lui, il invita les naturalistes suisses avec lesquels il était en correspondance à se rendre à Genève le 5 octobre 1815, afin de former le noyau d'une société centrale pour le progrès des sciences naturelles. Treize d'entre eux répondirent à cet appel et vinrent se joindre à leurs amis de Genève.

Le lendemain, Gosse reçut ses hôtes au nombre de 36 dans son ermitage de Mornex, le *Mont-Gosse*, sur le flanc du Salève. Il les réunit autour d'une modeste collation dans un temple qu'il avait élevé *à la bonne nature* et là, après une solennelle invocation à la Providence, il proclama fondée *la Société helvétique des sciences naturelles.*

Le soir de ce même jour 6 octobre 1815, la Société réunie tout près d'ici, au Calabri, dans le local de la Société des Arts, se constitua définitivement et nomma son président pour la session suivante dans la personne de Wyttenbach de Berne qui était avec Gosse son plus ardent promoteur.

Tels sont, Messieurs et chers Collègues, les circonstances que nous tenions à commémorer avec vous. Pour en perpétuer le souvenir, nous avons pensé que le monument le plus approprié serait un bloc erratique du Mont Gosse tel que celui que vous avez sous les yeux et que nous devons à la générosité du petit-fils de notre fondateur, notre collègue M. le Dr Hippolyte Gosse auquel nous adressons ici tous nos remerciements.

Ce bloc, Messieurs, rappelle la fondation de notre Société dont il fut un témoin, — j'allais dire oculaire — ; il rappelle aussi et personnifie l'un des plus beaux fruits de l'activité de

notre association, cette théorie du transport des blocs erratiques qui a fait le sujet de l'adresse lue par Gosse à la session de 1815, qui depuis lors a été si admirablement développée par les Venetz, les de Charpentier, les Agassiz et les Desor, et qui a trouvé son couronnement dans la belle carte des anciens glaciers des Alpes dressée par notre savant concitoyen M. Alph. Favre.

A l'inscription commémorative gravée dans le granit nous avons tenu à joindre un portrait-médaillon de Gosse. Permettez-moi, Messieurs, de vous esquisser encore à grands traits cette figure éminemment sympathique.

Henri-Albert Gosse se voua de bonne heure et avec passion à l'étude de la science. Il se fit connaître, jeune encore, par un travail remarquable sur la digestion. Il remporta deux fois, en 1781 et en 1787, le prix annuel de l'Académie des sciences de Paris, la première fois pour l'invention d'un fourneau qui évitait d'une manière très ingénieuse les principaux inconvénients que les procédés antérieurs de dorure au feu présentaient pour la santé des ouvriers; la seconde fois, pour avoir perfectionné le procédé pour la fabrication des feutres, et l'avoir rendu aussi moins dangereux pour les ouvriers. Il fut correspondant de l'Institut de France.

Gosse était un esprit extraordinairement fécond et inventif, et a abordé les sujets les plus divers. C'est ainsi qu'il fut, avec Schwapp, l'inventeur du procédé de fabrication des eaux minérales artificielles. Il fut un des premiers à proposer l'emploi de l'hydrogène à la place de l'air chaud dans les aérostats. Il fit quelques découvertes dans le domaine de l'industrie et dans celui de la pharmacie qu'il pratiquait avec succès. Il enseigna la botanique, forma un herbier qui fait maintenant partie des collections de la Ville, et créa le premier jardin botanique dans les anciens fossés

Le domaine politique même ne demeura pas entièrement étranger à Gosse. Se rattachant avec ardeur au parti girondin par ses idées et ses relations, ami de Mme Roland, il s'éleva cependant à plusieurs reprises et très courageusement contre

les excès des idées révolutionnaires. Lorsque l'anarchie devint toute-puissante à Genève, il osa affronter publiquement le tribunal de sang et tenta, mais en vain, de lui arracher une de ses victimes les plus honorables. Dans les premiers temps de l'occupation française, il remplit les fonctions d'adjoint du Maire de Genève. Rappelons enfin que Gosse est le fondateur du premier journal de Genève.

L'idée qu'il a fait réussir en Suisse des *congrès itinérants* a été dès lors imitée en Allemagne, en Angleterre, en France et dans d'autres pays. Fondateur de notre Société et son premier président, il n'eut pas la joie d'assister à la réunion suivante qui eut lieu à Berne. Il succomba à une attaque de paralysie, qui l'enleva le 1er février 1816.

Gosse a été l'initiateur de notre Société, mais il a eu, pour l'accomplissement et le développement de cette œuvre, bien des collaborateurs et des successeurs, savants distingués, excellents patriotes, que nous ne pouvons pas tous nommer ici, mais qui ont toute notre reconnaissance. Qu'il nous suffise de rappeler l'homme éminent qui présidait en 1845 et en 1865 les deux dernières réunions de la Société helvétique qui ont eu lieu à Genève; je n'ai pas besoin de nommer Auguste de la Rive, son souvenir, n'est-il pas vrai Messieurs, est plus vivant que jamais aujourd'hui dans le cœur de tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître et de l'aimer, car c'était tout un. Quant aux fondateurs mêmes de notre Société, il n'en reste plus qu'un parmi nous, le vénérable professeur Bernard Studer, retenu à Berne par son grand âge. En ce moment où nous commémorons le souvenir de notre fondation, nos pensées se portent vers lui par un élan irrésistible de nos cœurs, et je crois être votre interprète à tous en vous proposant de lui adresser immédiatement, par télégramme, l'expression de notre profonde vénération et nos vœux les plus chaleureux.

Monsieur le Président et Messieurs les membres du Conseil Administratif !

Vous avez bien voulu faire le plus aimable accueil au vœu que

nous vous avons exprimé de pouvoir élever, dans l'une des promenades de la Ville le monument que nous inaugurons aujourd'hui. Nous vous adressons l'expression de nos plus sincères remerciements, et nous vous prions de bien vouloir accepter, pour la Ville, la propriété de ce monument qui, dans sa modeste simplicité, n'en a pas moins son prix par l'importance des souvenirs qu'il rappelle, souvenirs si honorables, si glorieux même pour notre chère Genève.

Vive la Suisse, vive la Société helvétique des Sciences naturelles !

M. *Court,* président du Conseil Administratif de la Ville de Genève, répond en ces termes :

Messieurs les membres de la Société helvétique des Sciences naturelles !

Messieurs !

L'honorable M. Sarasin vient, en termes éloquents, de vous retracer la vie historique, scientifique, de l'homme que nous honorons aujourd'hui. Il vous a dépeint Henri-Albert Gosse comme un savant, travailleur infatigable, bon patriote, au cœur chaud, aimant profondément son pays, ses concitoyens, et méritant à tous égards l'honneur qui est fait aujourd'hui à sa mémoire. Nul doute que chacun de vous ne partage ces sentiments et ne sympathise complètement avec ces paroles.

Quant à moi, désigné par le Conseil Administratif pour recevoir ce monument au nom de la Ville de Genève, je déclare l'accepter avec sincères remerciements, il est destiné à orner une de nos plus belles promenades, et à rappeler aux générations futures le nom de l'homme à qui nous devons la fondation de votre très utile Société. Genève, petite comme étendue, mais grande dans son histoire, peut s'honorer, à bon droit, d'avoir été la patrie d'un citoyen qui, par son initiative, sa persévérance, ses talents, a puissamment contribué à faire progresser les sciences.

Quant à nous, administrateurs de cette cité, nous ne vous dirons pas que nous veillerons à la conservation de ce monument, car cette pierre, tirée de la montagne chère aux Genevois, ne craint pas, de par sa nature, les intempéries des saisons ; elle a vu déjà passer bien des siècles.

Nous vous dirons simplement : Nous veillerons à la conservation du médaillon qui l'orne, et de l'inscription qui y est gravée, afin que tous deux soient remis intacts à nos successeurs, et puissent, pendant bien des siècles aussi, rappeler à nos descendants l'homme que nous célébrons en ce jour.

Je termine, Messieurs, par ces mots : Merci à vous, honneur à lui.

M. le Président offre ensuite la parole à M. le Dr *Hippolyte Gosse*, professeur à l'Université de Genève, petit-fils d'Henri-Albert, qui s'exprime alors comme suit au nom de la famille :

Messieurs !

Ce n'est pas sans émotion que je prends la parole dans cette cérémonie si honorable pour ma famille. Il me semble en effet que c'est hier, et cependant il y a déjà quelques années, que j'ai perdu mon père, l'homme si bon, si distingué, que bien d'entre vous ont connu et regrettent, votre collègue n'est plus là pour vous parler et vous dire mieux que moi combien nous sommes heureux de cet hommage.

Dernier représentant de ma famille, ce n'a pas été sans un bien vif regret que j'ai appris que je n'aurais pas l'honneur de vous recevoir dans le berceau de la Société helvétique, ainsi que cela a eu lieu chaque fois que la Société s'est réunie à Genève.

Dans ces circonstances, je remercie bien vivement les membres de votre comité, qui pour remplacer cette visite au Mont-Gosse, ont pensé qu'il fallait en apporter au moins une parcelle à Genève pour rappeler la mémoire du fondateur de la Société. Ils ont choisi ce bloc de granit qui a le double avantage d'avoir été témoin, presque à l'origine, des recherches faites sur les blocs erratiques ; et de rappeler cette noble phalange d'hommes dis-

tingués, dans l'importante discussion sur le rôle des glaciers, tels que Charpentier, Agassiz, Léopold de Buch, Desor, etc., etc., et dont nous avons encore le bonheur d'avoir parmi nous un des plus brillants représentants dans la personne du professeur Alphonse Favre.

Permettez-moi en outre de vous remercier pour l'emplacement choisi pour ce monument, qui caractérise l'homme scientifique et le patriote dans deux moments de la vie d'Henri-Albert Gosse. Il est en effet placé à quelques pas de l'endroit où Gosse créa le premier jardin botanique de Genève, à quelques pas aussi de la place où il exposa sa vie, en essayant mais en vain, de sauver celle d'un adversaire politique.

Messieurs merci.

En terminant M. *Sarasin* informe l'assemblée que le monument qui vient d'être inauguré a été exécuté par les soins de M. l'architecte Emile Reverdin, et que le portrait-médaillon de Gosse a été modelé par M. Hugues Bovy. Il félicite ces deux artistes pour la réussite de leur œuvre.